

m'amuser, et je crois bien que le seul plaisir qui me sera convenable avec mes mœurs sérieuses, ce sera de faire de temps en temps de grandes courses à cheval, qui serviront à la fois à ma santé et à mon délassement. Il est bien certain que quoi qu'il arrive, j'apprendrai alors l'équitation, mais je voudrais bien, si c'était possible, la savoir avant, afin de pouvoir en jouir tout de suite, et ne pas avoir l'inconvénient de prendre des leçons avec mes élèves de rhétorique, dans la ville où je serai placé.

Il y a plusieurs de mes camarades qui prennent dès à présent des leçons d'équitation, ce qui me rend la tentation plus vive encore. Nulle part on n'a des maîtres si bons qu'à Paris, et nulle part ce n'est à si bon marché. Je vous envoie le prospectus du *Manège* où vont mes camarades ; c'est aussi celui où vont les élèves du collège de Charlemagne, et l'École polytechnique. Comme vous verrez, c'est tout près de nous. On a assez de 25 leçons pour pouvoir aller seul. En outre il faut 10 francs d'entrée, et une cravache de 2 francs ; c'est donc 62 francs que me coûterait l'éducation. Or, ces 25 billets, je ne pourrai *cette année* en dépenser qu'une dizaine ; le reste sera reporté à l'année prochaine, et vous voyez que cet argent durera encore bien longtemps. Voyez mes bons parents si vous jugez cette dépense trop forte pour me le permettre. Je ne vous cache pas que j'ai grand désir d'obtenir cette permission, cependant, comme votre volonté est la mienne, je me conformerai à votre décision.

Pour le danger il est nul, il y a au Manège des enfants de 8 ans, on nous donne des chevaux très doux d'abord, et on ne va que par degré à ceux qui sont plus beaux et plus vifs. Les maîtres sont des officiers décorés, qui ont beaucoup d'attention pour les élèves. En outre, je crois être